

PORTFOLIO

MARYLINE KLEIN

AUTRICE – METTEUSE EN SCENE –

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Maryline Klein est autrice, metteuse en scène et directrice artistique.

Elle produit une œuvre exigeante, intime et politique.
Entre créations pour les scènes nationales et projets territoriaux pour l'espace public, la multiplicité des terrains et des publics nourrit ses écrits et mises en scène.

MARYLINE KLEIN



AUTRICE, METTEUSE EN SCÈNE, DIRECTRICE ARTISTIQUE

Née à Verdun de parents ouvriers, Maryline Klein s'oriente vers le théâtre dès l'âge de neuf ans. Elle défend dans son travail l'idée de culture pour toutes et tous, sans castes ni cases. Sa formation de comédienne et de metteuse en scène commence au Théâtre du Fil et se poursuit à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris. En parallèle, elle obtient une licence d'Art théâtral à l'université Sorbonne-Nouvelle et suit un DESS de Dramaturgie, jeu et mise en scène à l'université de Nanterre. Elle codirige de 2002 à 2014 la Compagnie KL, et crée en 2015 la Compagnie des Marins.

SES DERNIÈRES CRÉATIONS

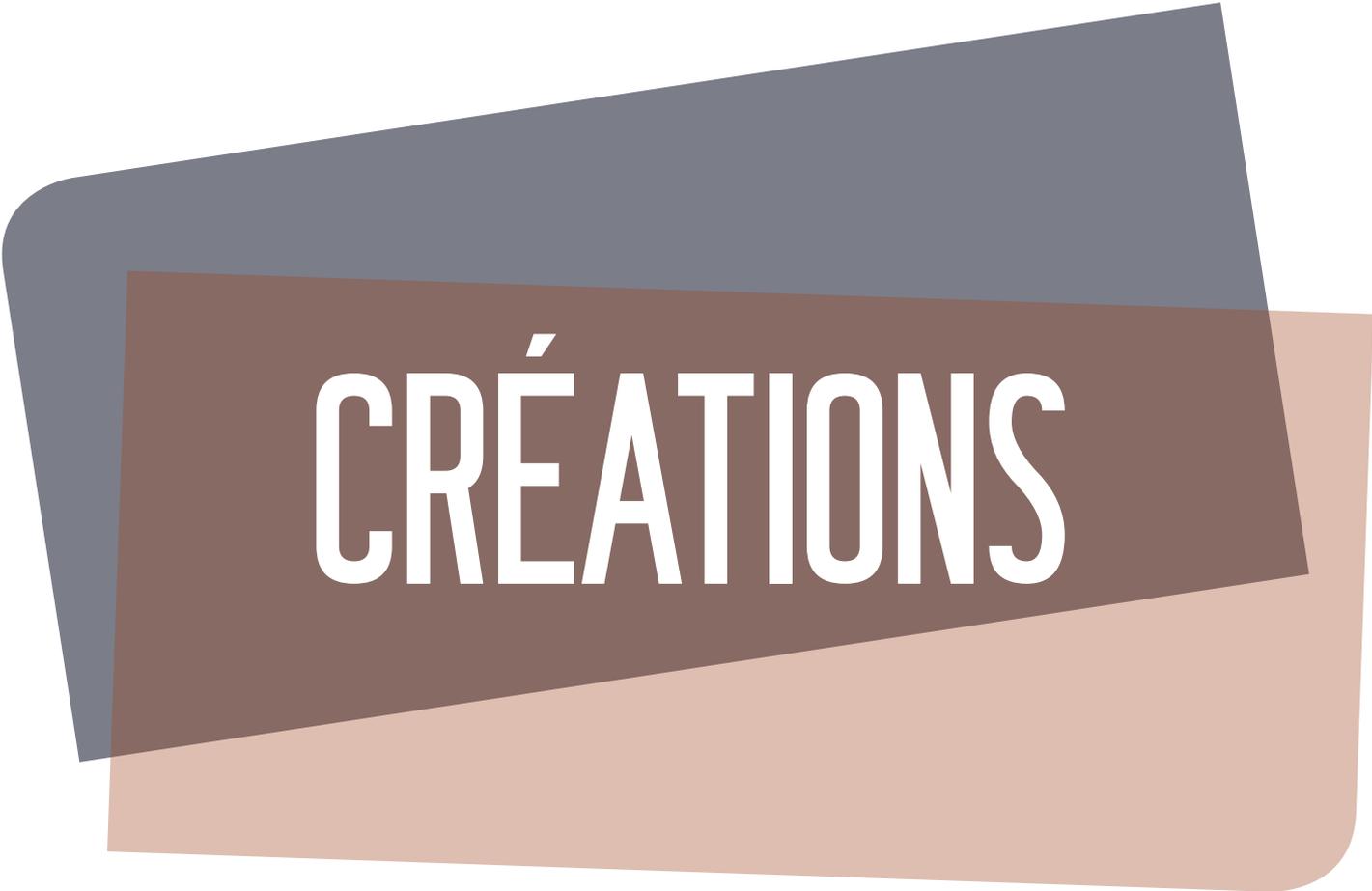
En octobre 2018, elle écrit et met en scène *Au nom du père* avec deux actrices, spectacle coproduit par la Maison des Métallos et diffusé au Grand Parquet-Théâtre Paris-Villette à l'occasion du festival SPOT#6 en 2019. Ses créations notables ont été accompagnées par Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas de Calais : *Addict* et *Dieu, la Femme et l'abus*. Sa prochaine création est une adaptation théâtrale du Prix Goncourt 2018 *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu. En parallèle, elle écrit un nouveau texte pour le Cirque : *Corsaires*.

ART, SOCIÉTÉ ET ESPACE PUBLIC

Les créations de Maryline Klein passent par l'écriture au plateau et laissent une liberté à l'équipe artistique pour s'approprier la construction de chaque création. Ses spectacles investissent l'espace public, qu'il soit urbain, rural, désert, ou sur-habité. Sur le thème de la révolte, elle crée *Robin des Bois ou le gâteau rétrécit et les souris se multiplient* en 2014 à Revigny-sur-Ornain et à Rambouillet. *Docteure Ox*, joué à Vitry-sur-Seine en 2018, explore avec humour le sujet de l'urbain politique.

PROJETS TERRITORIAUX

Toujours préoccupée par le lien avec les habitant-e-s, elle monte régulièrement des projets artistiques multiformes avec les acteurs et actrices sur les territoires : *Dépendance(s) dans les Yvelines* (2006), *LibertéS en Meuse* (2012), *Mytic Vitry* (2017) et *Vitrypolis* (2017-2019) à Vitry-sur-Seine (94) où la Compagnie des Marins est implantée. Ces projets sont construits avec les participant-e-s de tous âges, avec différents types de partenaires (maisons de retraite, maisons d'arrêt, MECS...) et nourrissent les créations théâtrales de Maryline Klein. En 2020, elle initie le projet *Poésie sans frontières* en partenariat avec la ville d'Ivry-sur-Seine, de Vitry-sur-Seine et le Centre pénitentiaire de Fresnes (94).



CRÉATIONS

ADDICT

CRÉATION 2006

Conception et mise en scène : Maryline Klein

Interprétation : Vladislav Galard, Guillaume Riant, Robert Hatisi, Isabelle Klaric, Veronique Lechat, Cecile Rist et Julie Boris

Son et choix musiques : Françoise Garrigues

Vidéo : Emmanuel Marre

Assistante mise en scène : Hélène Chrysochoos

Textes voix off : Métié Fakra et François Leonarte

5 produits, 5 acteurs, 5 parcours, 5 solitudes.

Jamais ils ne s'adressent directement la parole, et pourtant leur paroles résonnent les unes avec les autres, forment un « tout morcelé ». Tous disent l'enfermement, la spirale infernale, l'auto manipulation, la souffrance. Au milieu de centaines de bouteilles d'alcool vides, parmi les gélules avalées et recrachées, des relevés bancaires éparpillés, des gâteaux mangés et vomis, se joue *Addict*. Il n'y a pas une seule et unique forme pour tous. La performance, l'adresse ultra réaliste et des moments de distance théâtrale, de recul et de stylisation cohabitent dans *Addict*.

Coproduction Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier Nord Pas-de-Calais, Collectif 12 et Gare au théâtre.

Partenaires CDN de Montreuil, Ferme du Buisson - Scène Nationale de Marne-la-Vallée, Espace Culturel Jean Ferrat - Ville d'Avion, La Guillotine, Centre Hospitalier de Béthune, SPIP des Yvelines, CCAS de Noyelles-sous-Lens, Centre Culturel Evasion, Centre Hospitalier de Soissons et ANPAA du Pas-de-Calais.

👤 ESPACE CULTUREL JEAN FERRAT (62), AU CDN DE MONTREUIL (93) ET AU COLLECTIF 12 (78)





février 2009 – Elisabeth Lebovici, journaliste à Libération

Addict, de Maryline Klein

C'était à la Ferme du Buisson et j'étais arrivée en retard vers la fin de l'après midi. Un public s'était réuni et faisait déjà silence (ou force « chhhhht », à la retardataire encombrante que j'étais) puisque, sur ce qui se présentait comme un plateau, se tenaient cinq garçons et filles. Ou plutôt, l'un parlait, les autres se taisaient et un chœur, en retrait, ponctuait l'ensemble. Mais de quoi parlaient-ils ? D'addiction. L'alcool, la boulimie et son double l'anorexie, les médocs (psychotropes), la polytoxicomanie (l'héroïne), le shopping compulsif : à chacun sa drogue. A chacun son tour. L'un(e), puis l'autre, puis un autre encore, s'animaient successivement, moins pour incarner l'une de ces addictions, que l'un ou l'une de ces usagers, comme on les appelle aujourd'hui : des

personnes qui joignent la parole au geste. Des personnes qui ne subissent pas – ou pas seulement – l'objet haï et désiré de leur addiction, mais qui le connaissent, l'identifient, qui « savent » et peut-être aussi qui jouissent de cette prise de parole et de sa répétition infinie. Ce ne sont pas des victimes, que ceux ou celles qui prennent la parole, témoignant de ce savoir si particulier, « à la première personne ». Les premiers, on s'en souvient peut-être, furent les séropositifs et les malades du sida, dont le discours à la première personne fut une gigantesque et durable remise en cause de la toute puissance du discours médical. Parce que « silence égale mort ».

Sur le plateau improvisé de la Ferme du Buisson, il y avait des lignes par terre et j'ai compris que ces lignes étaient

un trajet, la trajectoire d'une addiction (ou peut-être sa carrière) et que les paroles prononcées par chacun ou par chacune, étaient le produit d'une longue fréquentation des services, dispensaires, accueils ou associations d'usager anonymes (Asud, Alcooliques Anonymes, toutes ces associations en A, comme *Addict*, le nom du spectacle de Maryline Klein). J'ai appris que ces groupes de parole avaient été filmés, puis les 20 heures de rushes, observés en commun par Maryline Klein avec 2 auteurs et les 5 comédiens, avaient été retravaillés, appropriés, spatialisés et mis en scène pour la représentation. Durant laquelle, indifférent, s'écoulait le flux de la télévision.

E.I

LA VOIX DU NORD .fr

Jeudi 12 février 2009 - La Voix du Nord

Alcool, drogue, achats compulsifs... Quand l'addiction est mise en scène



Dans la famille addiction : l'alcool...

Musique techno, salle plongée dans le noir, les acteurs dansent, bouteilles d'alcool à la main et saluent les spectateurs au moment où ceux-ci s'installent dans la salle des fêtes. « Bonjour moi c'est Serge, ça va ? » L'ambiance retombe vite. En préambule, des témoignages de malades dépendants passent sur un écran. Extraits. « Je trouvais que dans la vie, il n'y avait pas beaucoup de joie, que c'était pas grandiose... » « Assurer une toxicomanie quotidienne, c'est du travail : magouiller, mentir à ses proches, blesser des gens... » « J'avais supprimé toutes les glaces, je ne pouvais plus me voir. » Près de trente heures de témoignages forts, poignants, recueillis auprès de malades dans différentes associations qui ont servi de point de départ au spectacle.

Sur scène, les acteurs sont en place et s'animent à tour de rôle, comme si un projecteur les mettait un temps dans la lumière, pour mieux les laisser dans l'ombre ensuite. Chacun représente un parcours addictif, ils évoluent sur la même scène, se croisent mais jamais ne se parlent. Car l'autre compagnon de l'addiction, c'est la solitude... Avec une acheteuse frénétique de sacs à main, une anorexique qui « tolère ses kilos, mais ne les accepte pas » ou un alcoolique qui joue au « piccolo-jockey » avec du « whisky-coca et de la vodka-orange car on ne change pas une équipe qui gagne », le rire est présent.

Mardi à la salle des fêtes de Saint-Pol, une troupe de comédiens professionnels présentait un spectacle sur le thème de la dépendance. À travers cinq parcours d'addiction : alcool, médicaments, achats compulsifs, drogue, conduites alimentaires, ces acteurs nous montrent une réalité crue, vraie, parfois violente...

PAR JORY IDKOWIAK
saintpol@lavoixdunord.fr

« Souvent les malades dépendants ont beaucoup d'autodérision », explique François Leonarte qui a co écrit les textes lus pendant la pièce.

Le rire est une soupape. On s'est permis d'avoir beaucoup d'humour avec du respect. On s'inscrit dans une démarche purement artistique. Dans notre société on parle peu de l'addiction, c'est un tabou qu'il faut défaire ».

Du rire... et des larmes. Le spectacle est vrai, violent, troublant, dérangeant. « Ce n'est pas volontairement rentre-dedans, mais faire plus gentil ce serait mentir, ce serait dédramatiser. L'important pour nous n'est pas de délivrer un message mais de faire en sorte de mettre les gens dans une aptitude favorable de manière à ce qu'ils puissent en parler après » explique encore François Léonarte. Ce sera maintenant le travail d'associations de prévention comme l'ANPAA62 qui organise cette tournée à travers sept représentations dans tout le département. Le théâtre comme support de prévention.

Le rythme s'accélère, les comédiens se croisent encore une dernière fois. Finalement, le spectacle se termine conclut par une note positive. « N'oubliez pas l'espoir meurt en dernier. » •

BRUAY-LA BUISSIÈRE

PIÈCE DE THÉÂTRE

Alcool, drogue et autres dépendances en débat à la salle Grossemy

Hier, la troupe Klein/Leonarte a bousculé les spectateurs de la salle Grossemy au cours des deux représentations de sa pièce « Addict ». Une vision crue mais réaliste des phénomènes d'addiction en tout genre. Dans le public, professionnels et lycéens ont été bluffés.

PAR SYLVAIN DELAGE
bruay@info-arts.fr

Fallait-il en rire ou en pleurer ? Hier après-midi, pour la première représentation de la pièce *Addict*, écrite par François Leonarte et mise en scène par Maryline Klein, les 200 spectateurs étaient partagés entre grimaces et fous rires, devant la remarquable prestation de la troupe parisienne. Juste sous leur nez, ils ont assisté à la cruelle descente aux enfers de personnes dépendantes aux multiples visages : une toxicomane en plein délire, un accro aux médicaments, une acheteuse compulsive engluée dans ses factures, un alcoolique noyé dans sa solitude, une obsédée des formules amincissantes... L'un des comédiens a même poussé le vice



Les acteurs ont incarné la dépendance à l'alcool, aux médicaments et même à la consommation.

Jusqu'à peindre une douche de vin totalement dénudé, ce qui a fait sensation dans le public.

Provocation délibérée ? Exagération à outrance ? Si seulement. Dans un souci d'authenticité, la troupe s'est pourtant basée sur une trentaine de témoignages pour concevoir cette pièce, avec l'aide d'associations spécialisées.

« Et certains nous ont avoué qu'ils prenaient parfois des bains au whisky », a expliqué Maryline Klein durant le débat qui a prolongé la représentation.

Sept représentations

Addict a été créée il y a trois ans. La troupe s'était déjà produite dans le Pas-de-Calais en 2007.

Cette fois, elle y revient pour sept représentations successives, à l'invitation de l'Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie. « C'est une autre forme de communication, plus originale et ludique qu'une conférence classique », précise François-Xavier Deal, directeur de l'antenne départementale.

Pour le coup, il avait invité hier après-midi plus de 200 professionnels, concernés de près ou de loin par ces dépendances (assistants sociaux, enseignants, infirmières scolaires, médecins du travail...). Et aussi quelques lycéens. « Je me suis un peu reconnu dans l'un des acteurs, même si c'est dans une moindre mesure, a notamment déclaré Charly, 20 ans, en terminale professionnelle à Oignies. *L'alcool, ça démarre*

« Je me suis un peu reconnu dans l'un des acteurs. L'alcool, ça démarre comme ça dans les fêtes. »
Un lycéen.

comme ça dans les fêtes. Et je ne me verrais pas sorti en boîte à jeun. » Un père de famille a confirmé : « Ça m'a rappelé des souvenirs par très drôles, moi qui ai connu des problèmes de toxicomanie avec un jeune. Mais je trouve ça formidable, tout ce que ces acteurs nous ont envoyé à la figure. » Reste à espérer qu'une telle pièce puisse avoir davantage d'impact sur les jeunes qu'un simple spot publicitaire. ■

OMLETT

CRÉATION 2007

Conception et mise en scène : Maryline Klein

Librement inspiré de *La Tragédie du Prince Hamlet* de William Shakespeare

Interprétation : Julie Boris, Vladislav Galard et Robert Hatisi

Conseils artistiques : François Leonarte, Karin Bernfeld

Le pouvoir, la mort, l'absurdité de l'existence, la vengeance, la trahison, l'amour, la folie : tous les ingrédients pour faire un bon film hollywoodien ! Des thèmes en or pour le clown. Quoique tout soit d'or pour le jeu du clown... Avec cette adaptation clownesque d'*Hamlet*, on peut situer aisément l'action dans le palais de l'Elysée ou bien dans le cabinet du ministre de la culture, ou bien dans le bureau d'un grand éditeur... Les rouages du pouvoir ne sont qu'une vaste chaîne humaine, où il faut toujours flatter un plus puissant que soi (et très souvent « un », et non pas « une »), à part si comme Claudius, on tue celui qui est plus puissant que vous, on prend sa place : « Son royaume, sa puissance, sa femme » comme nous le dit l'intéressé. Il semble qu'Hamlet ne puisse pas vivre dans un monde d'hypocrisie, de singeries et d'intérêts. Il dit du Danemark que c'est une prison, il ne parvient pas à se taire. Et il faut se taire sur bien des immondices pour accéder au pouvoir... Le clown lui, peut tout dire... un peu comme le fou.

Partenaires Gare au Théâtre et Festival Nous n'irons pas à Avignon.

 GARE AU THÉÂTRE - FESTIVAL NOUS N'IRONS PAS À AVIGNON (94)





DIEU, LA FEMME ET L'ABUS

CRÉATION 2009

Mise en scène : Maryline Klein

Texte : Métié Fakra, Isabelle Klaric, Maryline Klein et François Leonarte

Interprétation : Isabelle Klaric

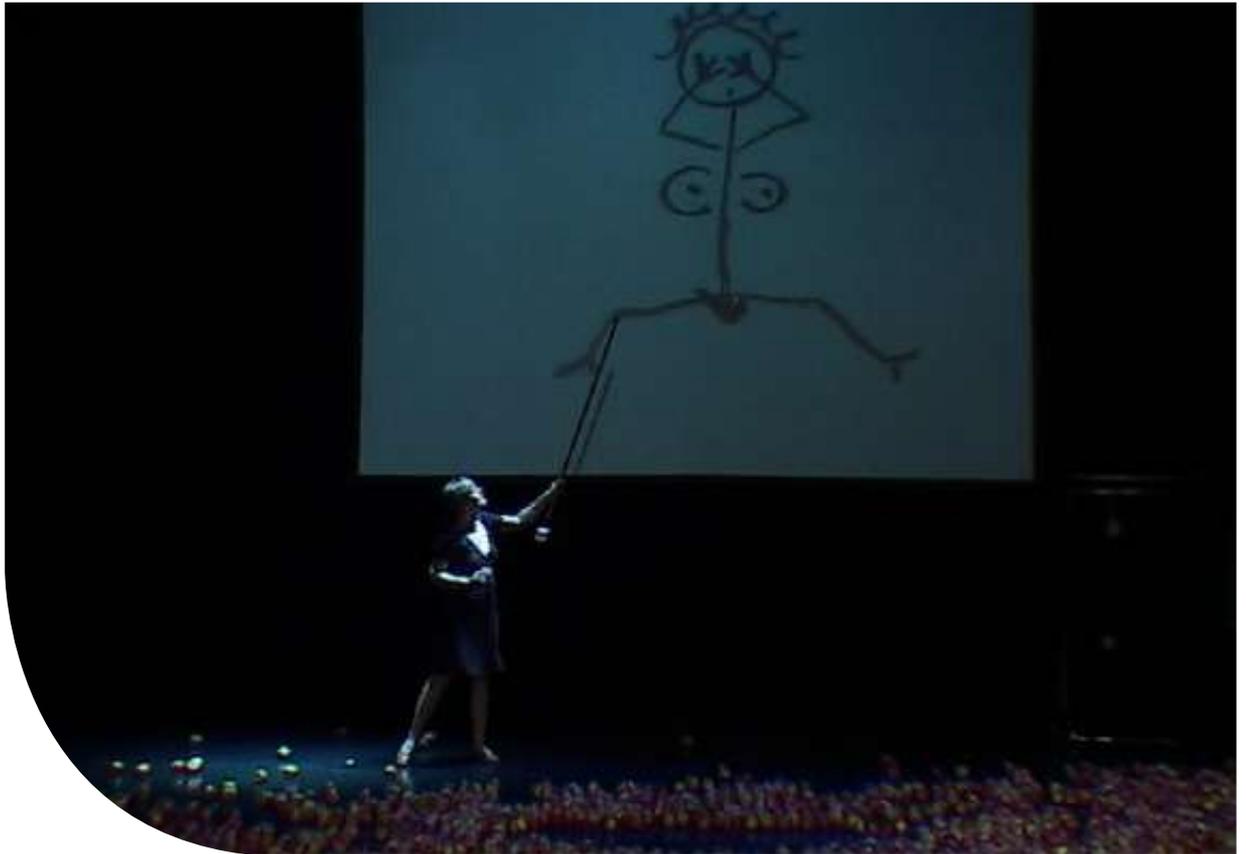
Création lumière : Felix Gane

Sur la base de témoignages recueillis en France et d'autres pays, Maryline Klein s'est interrogée sur la place de la femme dans le travail, la religion et plus globalement dans la société. A partir de simples constatations et d'une envie sincère de faire évoluer le débat, elle met son public face aux idées préconçues, aux préjugés qui continuent de régir les rapports hommes/femmes. *Dieu, la femme et l'abus* est né de la révolte, de l'incompréhension, d'une envie de changement pour laquelle Maryline Klein se fait porte-parole non d'une minorité mais de toutes les femmes. Quelle est la position de la femme dans notre société ? Est-elle égalitaire ? Y a-t-il des contraintes ? A partir de témoignages, un parcours drôle, émouvant et inattendu.

Coproduction Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier Nord Pas-de-Calais, Espace Culturel Jean Ferrat - ville d'Avion, Collectif 12, Gare au Théâtre, Ville d'Avion.

👤 COLLECTIF 12 (78), CONFLUENCES (75), GARE AU THÉÂTRE (94), ESPACE CULTUREL JEAN FERRAT (62)





LA VOIX DU NORD .fr

dimanche 5 avril 2009 - La Voix du Nord

Le sort de la femme au sein de notre société présenté aux jeunes



Jeudi après-midi, cent quarante jeunes ont assisté à cette représentation.

| AVION |

C'est à la salle Louis-Aragon que les trois représentations d'une pièce de théâtre originale ayant pour thème « La place de la femme dans la société » ont été proposées au public.

La première séance de « Dieu, la femme et l'abus », jouée jeudi après-midi devant quelque cent quarante collégiens et lycéens venus d'Avion et Lens, a connu un joli succès et a surtout soulevé une prise de conscience collective.

Traitant des divers types de violences subies par les femmes au quotidien, l'unique comédienne, Isabelle Klaric, a ainsi abordé les thèmes du harcèlement sexuel et moral et des discriminations à l'aide d'un langage cru mais souvent ponctué d'humour.

Une représentation puis un débat

Après cinquante minutes de représentation, le théâtre a laissé place à un débat entre tous ces jeunes lycéens et collégiens et Maryline Klein, metteur en scène, entourée des protagonistes de cette pièce.

Les sourires de certains ont vite été remplacés par une difficile réflexion lorsque fut rappelé le cas de Sohane, jeune fille âgée de 17 ans immolée par le feu en 2002 en région parisienne par un jeune garçon qu'elle connaissait.

Maryline Klein a émis le souhait que chacun « se souvienne du contenu de la pièce dans sa vie quotidienne » et a remercié la municipalité et l'association Culture Commune pour leur soutien. •

l'Avenir de l'Artois

Une image peut en cacher une autre



Un échange a eu lieu entre les spectateurs et la compagnie.

La salle Aragon, à Avion était presque pleine vendredi soir dernier à l'occasion de la présentation du spectacle **Dieu, l'abus, la femme** dont le thème général tournait autour des violences faites aux femmes.

Sur scène, un écran et un tapis de pommes, des centaines de pommes vertes et rouges servaient de décor. Le metteur en scène y avait mélangé les styles en apportant notamment des vidéos pleines de témoignages. Après une heure de théâtre, les comédiens de la **Cie Klein/Leonarte**, de Paris sont descendus dans la salle pour proposer un échange direct avec les spectateurs. Les échanges ont été très riches, mais avant ce débat, ont fusé de partout dans la salle des félicitations pour cette belle performance théâtrale. En substance, les questions des spectateurs et les réponses des acteurs ont été les suivantes.

Êtes-vous partis d'une récolte de paroles ?

Il y a beaucoup d'humour dans le spectacle, mais aussi des sons violents, pour quelle raison ?

« Nous avons fait deux représentations ce vendredi à destination des collégiens. Malheureusement, les échanges avec les élèves ont été avortés. Il faut préciser que nous les avons préparés en les rencontrant préalablement. Certaines scènes ont probablement marqué ou surpris. Ainsi, nous nous demandons si nous allons conserver la scène intitulée "Super Cochonne "car elle avait été inventée après la tragédie de Vitry-sur-Seine. Les réactions aux sons violents ont interloqué les collégiens, mais il y a eu autant de réactions que de collégiens. La discrimination commence très tôt, il faut donc crever le tabou et en parler. »

Faites-vous du théâtre militant et dans quel but ?

« Dans la compagnie, nous ne différencions pas travail artistique et société. Même une oeuvre classique peut

« Oui, nous sommes partis sur le territoire et nous avons proposé des ateliers avec différentes sections autour des insultes ou des violences conjugales. Ensuite nous avons collecté d'autres témoignages originaires du Maroc, de la Roumanie ou de Lorraine et nous avons mixé l'ensemble. En somme, nous ne sommes partis que de ce qu'ont dit les gens. »

Comment la comédienne sort-elle d'un tel spectacle ?

« On en sort difficilement et notamment là, au bout de la troisième représentation. Il va de soi qu'on essaie de contrôler le jeu lorsqu'on est comédienne. »

Pourquoi avez-vous décidé de placer une femme seule sur scène ?

« On a parfois la sensation que l'on donne aux femmes des rôles variés, d'où nous avons trouvé logique qu'une femme joue des visages différents. Il est important que les compagnies théâtrales jouent cette pièce car elle traite d'un sujet grave, à savoir les violences conjugales. »

Pourquoi avoir installé des pommes sur scène, est-ce une vision chrétienne ?

« Il faut d'abord dire que toute l'équipe est très respectueuse des religions. La foi est respectable, mais pas l'utilisation de la religion à des fins discriminatoires. Ici, le symbole de la pomme peut être : "croquer la pomme, c'est croquer la vie" ! ».

être renvoyée à ici et à maintenant. Cet espace est fait pour briser les tabous, nous croyons encore à cette vertu du théâtre. »

Un spectateur demande à ce moment la parole et déclare : « *Ce débat me met mal à l'aise. Est-ce pour la bonne pensée que ce débat est organisé ?* »

« Nous pensons que c'est très bien que nous nous serrions les coudes et c'est la raison pour laquelle le débat juste après la pièce de théâtre est important. »

À ce moment-là, des spectateurs répondent : « *nous serions frustrés s'il n'y avait pas eu ce débat car il sert de décrypteur à ce que les artistes ont dit.* » Le débat s'est poursuivi dans le hall de la médiathèque et tous avaient au moment du départ un point commun : ils sont repartis très émus.

Jérôme JANICKI

ROBIN DES BOIS

OU LE GÂTEAU RÉTRÉCIT ET LES SOURIS SE MULTIPLIENT

CRÉATION 2014

ESPACE
PUBLIC

Création collective mise en scène par Maryline Klein

Collaboration artistique : Métié Fakra et François Leonarte

Interprétation : Audrey Lebastard, Joanna Bertrand et Laurent Gix

Création lumière, régie : Charlotte Dubail et Valentin Monnin

Création vidéo : Alexia Stathopoulos

Trois personnages. Un objectif commun : assiéger « le Château ».

Qu'est-ce que « le Château » ? Qu'y-a-t-il dedans ? Obsession omniprésente de nos trois personnages. Réel ? Irréel ? Un cauchemar kafkaïen. Le plan de nos trois personnages est simple : passer à l'action, assiéger le château. Pour l'une, il faut entrer. Pour un autre, le détruire. La troisième enfin se demande s'il ne faut pas l'assaillir et devenir « le Château » à son tour... À moins qu'une autre voie, une autre vie soit possible, sans Château. Rien ne laissait présager le cheminement de ces trois personnages. Ensemble, ils vont essayer de construire, d'agir et de se révolter, malgré leurs différences. L'évolution de ces personnages sur un même plateau permet d'ouvrir une véritable réflexion autour de la révolte. Comment se révolter ? Quels choix s'offrent à nous ? Quel chemin emprunter ? La colère ? La destruction ? Le pacifisme ? L'intellectualisme ?

Partenaires financiers Communauté de Communes du Pays de Revigny, Conseil Regional de Lorraine, DRAC de Lorraine et lycée Bascan (78).

LYCÉE BASCAN (78), AU BOIS DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE GRÂCE DE REVIGNY-SUR-ORNAIN (55)





Y AURA T-IL DES MUSELIÈRES ?

ESPACE
PUBLIC

CRÉATION 2015

Création collective mise en scène par Maryline Klein

Interprétation : Julie Boris, Chloé Chevaleyre et Guillaume Riant

Trois comédiens. Trois super-héros. Trois philosophes : Sénèque, Nietzsche, Deleuze.

Quand Deleuze, dans *l'Abécédaire*, parle de la Joie, il parle de puissance et non de pouvoir, qui pour lui, est bien autre chose. Quand il parle de puissance, il parle de conquête, quand il parle de conquête, il parle du peintre qui part à la conquête de la couleur... nous, on part à la conquête de l'espace public. Quand Sénèque nous dit de nous recentrer, d'accepter les choses que nous ne pouvons pas changer et de faire notre part, il nous donne là, une clé pour vivre nos vies. Allier la pensée de Sénèque à la BO du film *Hulk* et nous voilà dans la puissance tragique qui peut traverser le spectacle vivant. Quand Nietzsche dit qu'une vie libre est possible qu'aux âmes sensibles, qu'il nous suffit de d'oser sauter, la figure du super-héros, à travers le surhomme si cher à Nietzsche, est encore une fois présente. De la danse et du théâtre. De la joie et de la résistance. Ce spectacle, entre lazzis ultra comiques, moments dansés plus poétiques et morceaux choisis de textes philosophiques, nous offre des moyens d'appréhender la philosophie et le théâtre plus facilement. Ce projet a eu carte blanche au festival *Sur les pointes* 2015 à Vitry-sur-Seine.

Partenaires Ville de Vitry-sur-Seine, Festival *Sur les Pointes*.

 FESTIVAL SUR LES POINTES AU PARC DÉPARTEMENTAL DES LILAS (94)





© Agathe Hurtig-Cadenel



© Agathe Hurtig-Cadenel



© Agathe Hurtig-Cadenel

PARADIS

CRÉATION 2015

ESPACE
PUBLIC

Expérience théâtrale collective imaginée par Maryline Klein, Florence Janas, Djallil Boumar et Robert Hatisi

Trois acteurs nous donnent rendez-vous aux « Portes du Paradis » pour un voyage déambulatoire dans leurs univers. Proposée déjà deux fois dans deux espaces publics différents, cette expérimentation théâtrale est complètement dépendante des lieux dans lesquels elle est jouée. Le canevas de cet objet théâtral non-identifié s'adapte, les partitions se modulent. *Paradis* flirte avec l'onirisme, l'ultra réalité. Notre réflexion n'est pas fixe, elle est en perpétuel mouvement. Du hasard des rencontres, même silencieuses, naissent des moments de grâce, dont nous faisons notre « Paradis » de l'instant. Nous voulons essayer de créer des images qui « nous font du bien ». Avec ce travail nous essayons de parler comme des mourants, les mourants que nous sommes : lorsque les masques sociaux ne sont plus. Enlevés, superficialité, argent, gloire.

Partenaires Avec le soutien d'Animakt et de Comme Vous et Emoi.

 MONTREUIL (93)





L'OSSUAIRE ET MOI

CRÉATION 2016

Texte et mise en scène : Maryline Klein

Jeu et danse : Chloé Chevalyre

Création lumière : Charlotte Dubail

Dans L'Ossuaire et moi, il est question du poids que les générations triment comme de grosses casseroles. Il est question de l'ambiance particulière du Verdun d'aujourd'hui, des cours d'éducation civiques douteux, de violences familiales, de guerres intérieures et extérieures, de voyages en Allemagne, de Mickael Jackson, de la terre des champs de là-bas, des filles... Comment nous parle-t-on des guerres ? Peut-on parler de nos guerres ? Comment se construire malgré le passé qui colle aux bottes ? Car comme dit la narratrice de L'Ossuaire et moi, « nous, on y était pas ». Cette création nous parle de territoires. Et justement, parce que le corps ne connaît pas les mêmes limites que les mots, nous avons laissé une grande place à la danse. À travers ce travail se crée une véritable alliance entre les mots et le corps, entre les idées et les émotions. Parfois, entre danse et texte, on trouve une résistance, une confrontation.

Coproduction La Maison des métaux (75), U4 - Parc du Haut Fourneau (57) et la Compagnie des Marlins.

Partenaires Confluences (75), Gare au Théâtre (94) et Comme Vous Émoi (93).

Avec le soutien de la SPEDIDAM et du Conseil Régional de Lorraine.

 MAISON DES MÉTAUX (75)





© Agathe Hurtig-Cadenel



© Agathe HC

AU NOM DU PÈRE

CRÉATION 2018

Texte et mise en scène : Maryline Klein

Regard extérieur : Djallil Boumar

Interprétation : Chloé Bonifay et Sarah Horoks

Création lumière : Charlotte Dubail

Collaboration scénographie : Emma Ricard et Marie Miez

Collaboration vidéo : Anaëlle Villard et Nassima Hamidi

Comment surmonter la culpabilité ? C'est la question que pose *Au nom du père*, tragi-comédie mordante qui évoque la relation conflictuelle d'une fille avec son père alcoolique. Construit comme un témoignage, le texte est porté par deux comédiennes qui interprètent cette jeune femme, tel un personnage et son double, ainsi qu'une galerie de personnages hauts en couleur.

Au nom du père nous plonge dans le quotidien d'êtres rongés par l'obsession - la boisson pour les uns, la mémoire pour les autres. Ce voyage initiatique dans les méandres de la mémoire propose, à travers les yeux d'une adolescente, de porter un regard différent sur l'alcoolisme, sujet encore tabou dans la société française, tout en interrogeant le fantasme du « super-papa » bricoleur et protecteur.

Coproduction La Maison des métallos (75), la Compagnie des Marlins.

Partenaires Gare au théâtre (94), Théâtre Municipal Berthelot (93).

Diffusion : Théâtre La Flèche en janvier 2019 (75), Grand Parquet / Théâtre Paris-Villette (Festival SPOT #6) en septembre 2019

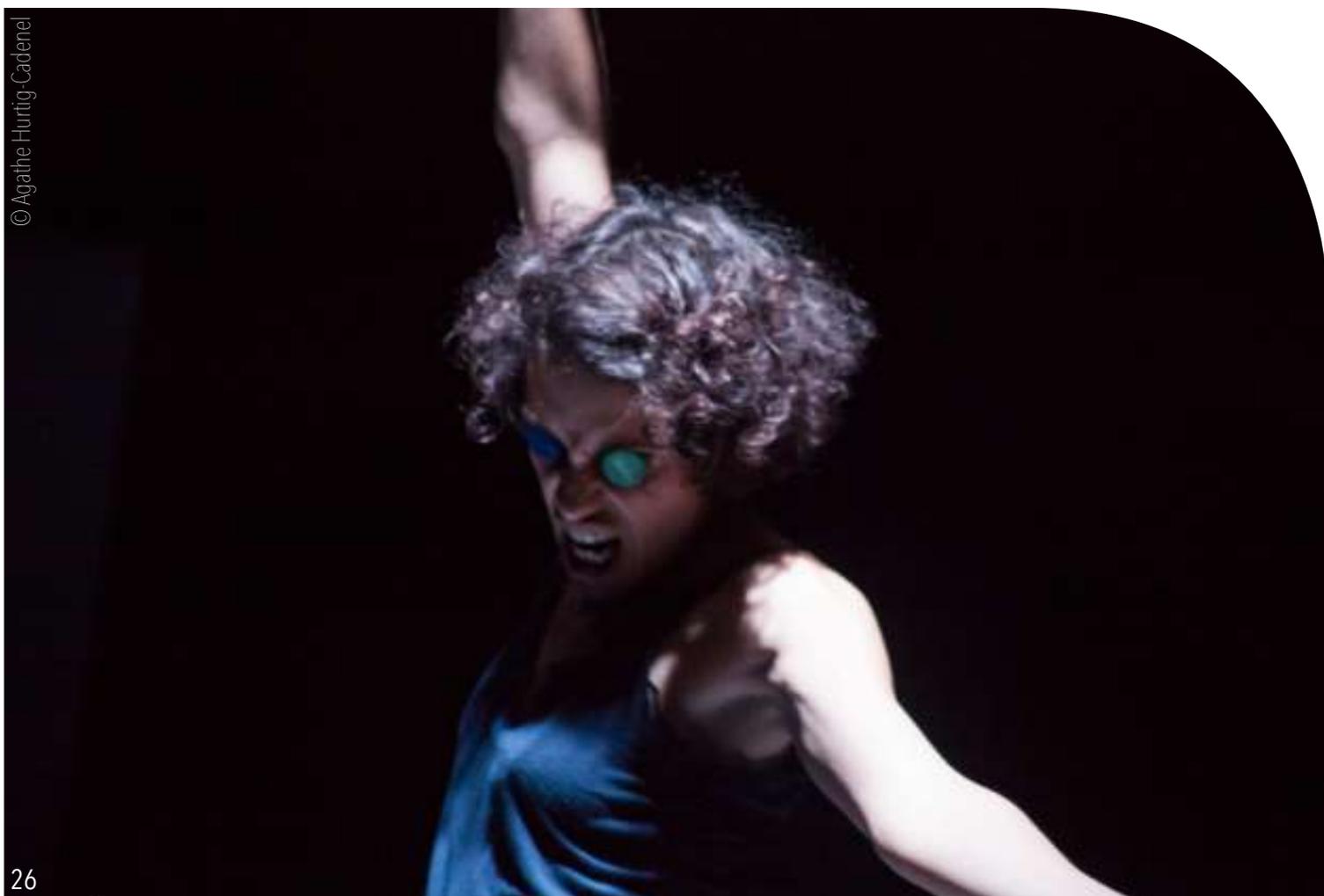
 MAISON DES MÉTALLOS (75)





© Charlotte Dubail

Festival SPOT #6, Grand Parquet/Théâtre Paris-Villette, septembre 2019



© Agathe Hurtig-Cadenel



CRITIQUES

Au nom du père, du verre... Et paf par terre ! de et par Maryline Klein

Justesse à l'éthylotest

Du 16 au 20/10/2018 à la Maison des Métallois | Durée : 1h15 | Pour y aller

Encore une très belle pièce proposée par la Maison des Métallois dans son cycle « Récits de vie », ici avec la Cie Les Marins. Maryline Klein met en scène son texte avec deux actrices :

<https://rhinoceros.eu/2018/11/au-nom-du-pere-du-verre-et-paf-par-terre-de-et-par-maryline-klein-justesse-a-l-ethylotest/>



Au nom du père, du verre... Et paf par terre ! de et par Maryline Klein Justesse à l'éthylotest – Rhinocéros talentueuses – Chloé Bonifay et Sarah Horoks, aux naturels incandescents, et précision de barmaids chevronnés – qui se relayent dans l'histoire difficile d'une enfant de père alcoolique.

Ambiance tamisée. Quelques lumières froides et crues, qui renvoient au frigidaire planté au milieu du décor. **On plonge dans un univers d'anti-héros dépeint par les voix complices et complémentaires de deux femmes, qui ne sont qu'une narratrice : la fille unique de ce père en galère.** Le point de vue d'une enfant un peu lunaire, tiraillée entre la lucidité, le drame, l'humour, la bienveillance. Et fatalement entre la vie et la mort : car on ne peut sauver le père...

Une très belle mise en scène et une direction d'acteur pertinente, qui offre liberté et justesse, autant dans son choix de narration que dans son utilisation de musiques et d'extraits filmiques.

« **Au nom du père, du verre, et paf par terre** » témoigne d'une violence omniprésente, d'un quotidien dangereux. De la dureté des regards posés sur l'alcoolique, qui en plus de subir sa pathologie, doit la vivre dans la honte. C'est une violence double donc. Et c'est l'urgence de la raconter, d'en témoigner pour ne pas l'oublier ni la nier. La force de s'émanciper d'un traumatisme, d'un malheur, pour le transcender.

Avec qui y aller ? Quelqu'un qui chercherait à mettre des mots ou des images sur l'addiction.

Crédit photo : Agathe Hurtig-Cadenel.

ELOÏSE DANDROY



Au nom du père...

19 octobre 2018

Une pièce atypique, une enfant grandit au côté d'un père alcoolique, elle grandit dans la peur. Une pièce qui met mal à l'aise, qui change le regard qu'on porte sur les autres.

Au nom du père est une pièce aussi tripale que cérébrale, de ces pièces dont le texte transmet l'essentiel, dont il ne faut pas manquer un mot. Une pièce qui parle de l'addiction, c'est l'alcool, c'est la Meuse, c'est surtout une addiction qui détruit.

Une pièce qui instille un sentiment, la peur. Entendez bien, pas » faire peur », un bruit, un effet, on sursaute. Non. La peur de cette enfant. La peur glaçante, angoissante. La peur d'un bruit. La peur des coups. La peur du manque. La peur des rires. La peur.

Les parents ? Madame Sauce Tomate, des immigrés venus d'Italie à la génération précédente. Monsieur Alcool, la moitié du village de Meuse sont des cousins, tous boivent. De la bière, à flots.

L'enfant naît, elle a peur. Mais pour qui ? Son père n'est déjà pas là. Au bar. Pépé racontera l'histoire, qui la traite en adulte dès 5 ans. Elle va grandir, sans amour ni écoute, avec des cris et des lasagnes. Elle protégée. Son père des autres. Sa mère de son père.

Elle va grandir dans les commentaires des voisins, l'indifférence des gendarmes, pas de sang, pas d'intervention. Pas d'espoir. Les médecins sont impuissants.

Elle va suivre son père, mais est-ce l'aimer, le suivre au bar, apprendre à tricher pour gagner une tournée, le suivre quand la mère demandera le divorce, le suivre quand il faudra apporter le frigo pour payer la dette de bar. Etre là le dernier jour, elle a 20 ans, l'alcool a gagné.

C'est difficile de rendre un univers pareil, c'est difficile d'emmener le spectateur dans la peur d'une enfant, dans un univers instable où on ne peut s'appuyer sur rien. Le texte de Maryline Klein y arrive avec talent. Au texte glaçant, pétrifiant, la mise en scène ajoute la teinture de l'instabilité de l'univers, peut-être parfois trop, j'ai fini par apprécier ces moments qui me perdaient, ils apportaient une pause bienvenue à la peur.

Le texte est un monologue, est dit par deux actrices qui se renvoient la balle, comme deux faces de l'enfant, celle qui pourrait sombrer, se laisser emporter, suivre, et celle qui pourrait trouver la force, la force de se battre, se battre pour son père, se battre pour elle.

Vous pouvez supporter d'assister à une pièce qui vous déstabilise, qui vous laisse mal à l'aise à la sortie de la salle ? Allez voir Au nom du père. Vous aurez du mal à aller boire un verre après. Quand vous croiserez un homme ivre avec une enfant, vous ne jugerez pas l'homme, vous verrez la peur et le combat de l'enfant.

À La Maison des Métallos jusqu'au 20 octobre

Texte : Maryline Klein

Avec : Chloé Bonifay, Sarah Horoks

Mise en scène : Maryline Klein

Production : [compagnie des Marins](#)

Guillaume D'Azemar de Fabregues



Maryline Klein : "ce "je"-là que j'emploie est un "je" fictionnel, inventé, travaillé, sculpté."

Écrit par Julie Cadilhac | Catégorie: Théâtre | Mis à jour | lundi 15 octobre 2018 09:56



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/ Née à Verdun de parents ouvriers, Maryline Klein défend dans son travail l'idée de culture pour tous et toutes. Diplômée d'une maîtrise d'Art théâtral à l'université Sorbonne-Nouvelle et d'un DESS de « Dramaturgie, jeu et mise en scène » à l'université de Nanterre, elle s'intéresse aux relations entre l'art et la société et la plupart de ses créations sont basées sur des récoltes de paroles; « L'écriture au plateau » est l'une de ses techniques de création privilégiées.

« Addict » (2006), « Dieu, la femme et l'abus » (2009) et « Les combats contre le Dragon » (2013) sont nées ainsi. Elle fonde en 2015 la Compagnie des Marins. Après « L'Ossuaire et moi »

et « où il était question » du poids que les générations triment comme de grosses casseroles » et qui mettait sur le plateau une danseuse), Maryline Klein, auteure et metteuse en scène, présente à La Maison des Métallox « Au nom du Père », écrit de sa seule main mais qui s'est épanoui dans un travail au plateau collectif, et qui traite du regard que pose la société sur l'alcoolisme et de la difficulté d'avoir un proche atteint de cette maladie.

Quel a été le déclencheur de l'écriture? On imagine, en effet, que cette confession autobiographique s'avérait un besoin incisif de longue date et qu'il vous a fallu trouver le bon moment pour se concrétiser...

En 2006 je crée le spectacle « Addict » avec Culture Commune, la scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais. Suite à cela, Roger Lenglet me demande d'écrire un court texte sur l'alcoolisme et la filiation. Voici le déclencheur : une première commande d'écriture et le salaire qui allait avec ! Blague à part, j'écris depuis longtemps des fragments de textes que je classe dans le dossier "mes souvenirs". C'est en retravaillant cette matière que je crée avec une danseuse « L'Ossuaire et moi » à la Maison des métallos en 2016. « L'Ossuaire et moi » et « Au nom du père » (Titre entier : Au nom du père, du verre...et pa! par terre!) sont deux textes miroirs, deux récits avec ce même "je" fictionnel dialoguant l'un avec l'autre. À la création de « L'Ossuaire », je fais lire le texte qui s'appelait alors *Autour du père* à l'équipe du théâtre. Philippe Mourat et Christine Chalas, les directeurs de la Maison des métallos à l'époque, m'ont fortement encouragée à l'essayer au plateau, et une première semaine de résidence s'est engagée. De mon côté je n'y croyais pas plus que ça, et je n'avais pas plus envie que ça de le travailler : je trouvais le thème « casse gueule » voir « craignos », je ne savais pas parler du texte, j'avais peur de devoir répondre à des questions trop personnelles, que tout cela ne fasse pas "théâtre" etc. Je résistais sans doute... Et puis il y eut les comédiennes, elle se sont emparées du texte, et c'est leur travail qui a fini de me convaincre de m'engager... de prendre ce risque. Pour revenir à votre question, c'est intéressant que vous employiez le terme "confession" car cette notion me renvoie à l'idée qu'il me faille avouer un "péché" et du coup cela me renvoie à la façon négative dont est perçue la maladie de l'alcoolisme en France. Les familles qui vivent ou ont vécu avec un ou une malade alcoolique ont déjà la honte qui leur colle à la peau « naturellement » et ensuite les diatribes de la société prennent le relais en leur assénant qu'être faible ou malade ne doit pas exister, et surtout pas face à l'alcool, et là c'est un peu la double peine pour eux...

Y a-t-il des écueils contre lesquels on ne veut pas échouer dans ce genre d'exercice ?

Beaucoup ! Tout d'abord qu'il n'y ait pas un vrai travail d'écriture ! Il ne suffit pas d'employer le "je", de raconter quelques éléments de souvenirs et hop on a un récit, puis un spectacle! Ce "je"-là que j'emploie est un "je" fictionnel, inventé, travaillé, sculpté. J'ai été voir des spectacles qui employait ce fameux "je" pour justement essayer de ne pas tomber dans "l'anecdotique", le "malaisant", je voulais être au bon endroit avec ce spectacle. Il y a des choses que j'écris pour moi qui resteront dans mes cahiers, dans ma cuisine. Avec ce travail, je voulais absolument dépasser "elle parle de son père et quoi?" Les événements qui sont racontés dans le spectacle sont d'une banalité à mourir. Je travaille beaucoup avec des



enfants ou des adolescent.es qui vivent avec un parent, ou les deux, dépendants, d'alcool ou autres. Grandir

dans un milieu où la catastrophe est imminente, où rien n'est cadré, sûr, c'est dur... Avec « Au nom du père » ce qui compte vraiment pour moi c'est d'en faire "récit", "théâtre" et "terrain de réflexions". Ensuite je ne voulais pas faire une pièce sur l'alcoolisme uniquement, je voulais traiter de la figure fantasmée du père super héros, et de la construction de deux personnalités après un même traumatisme. En ce sens le film *Mysterious skin* a été une référence pour moi dans l'écriture au plateau avec les actrices

Comment avez-vous procédé lors de ce travail d'écriture ? Par bribes de notes ? Par anecdotes ? ou...tout est sorti en un seul jet ?

J'ai écrit le gros du texte en 2007, à l'occasion de la fameuse commande d'écriture, et puis pour la première semaine de résidence aux Métallos en 2017, j'ai retravaillé, ré-sculpté... Je n'ai pas écrit un monologue de théâtre. C'est écrit comme un récit et il a fallu, après un travail sur l'oralité de ce "Je", l'adapter au plateau avec les comédiennes. En général j'ai peu de temps à consacrer à l'écriture avec mon travail de mise en scène et de directrice artistique à la Compagnie des Marins, et lorsque j'écris, le premier jet est continu, des flots et des flots, comme si je vidangeais toutes les émotions vécues, le monde comme je le perçois et à la relecture je me demande si je veux le retravailler, ou pas, et si oui sous quelle forme. En ce moment j'ai un texte dans mon chapeau qui s'appelle « Corsaires », j'aimerais bien l'adapter avec des comédiennes et des circassien.nes...

Deux actrices pour interpréter ce « vous-même » personnage : pourquoi ?

Pour justement faire "spectacle", ramener à la fois de la théâtralité et de la distance. Avec « L'Ossuaire et moi », la danseuse Chloé Chevalerey, était seule à nous raconter des choses... avec « Au nom du père » je voulais deux choses : "ouvrir un maximum les fenêtres" avec ce texte témoignage en invitant un maximum de personnes à s'en emparer et de toutes les manières possibles, et travailler avec des actrices. Je voulais essayer autre chose avec cette forme littéraire particulière. Avec deux actrices nous pouvons suivre le cheminement émotionnel de deux personnages sur le plateau, cela facilite l'identification, et la possibilité de ne pas être prisonnier en quelque sorte d'un face à face. La scénographie pour moi est aussi très importante, elle nous raconte un espace de la maison sans cesse en construction, reconstruction, où rien n'est vraiment à sa place... là aussi plusieurs personnes y ont travaillé... et puis le spectacle est éclairé par Charlotte Dubail avec qui je travaille depuis longtemps, là encore une personne qui amène son art, sa sensibilité... En fait de ce "je isolé d'écriture" la création du spectacle a permis un "je collectif" et ça c'est merveilleux !

Avez-vous plutôt besoin de pardonner ? de témoigner ?

Avec le théâtre que je pratique depuis l'enfance, j'ai toujours eu un impérieux besoin de DIRE. La parole n'était pas libre dans ma famille, et je me sentais très isolée du coup le théâtre me permettait de DIRE. Ce désir se retrouve dans toutes mes créations, une sorte d'urgence évidente.

Comment avez-vous travaillé avec les comédiennes pour qu'elles s'approprient votre histoire ?

Avec ce texte j'ai voulu travailler avec des comédiennes que je ne connaissais pas et avec qui je n'avais jamais travaillé, je voulais écrire notre collaboration sur une page blanche. Mon parcours de metteuse en scène se forge par les rencontres, j'écris au plateau, avec les actrices nous avons essayé de créer ensemble la dramaturgie du spectacle. Cette création est au couleurs de Chloé Bonifay et de Sarah Horoks, c'est le fameux mot de Montaigne que je me permet de revisiter ici : "parce que c'était elles parce que c'était moi". Durant les répétitions j'ai beaucoup parlé aux actrices, pas tant de mon histoire personnelle, qui justement m'est personnelle, mais plus des conséquences de l'alcoolisme sur la famille, et sur la construction de l'enfant : terreur, contrôle, colère, honte...

Enfin dans quelle mesure, selon vous, votre appartenance d'origine au monde ouvrier imprègne-t-elle ce texte ?

Je suis fille d'ouvriers et petite fille de paysan, et ça, peu importe mon parcours, ma carrière, mes rencontres... Dans mon travail d'écriture je m'inspire de tout ce que je vois et vis, et avec « Au nom du père » je traite des souvenirs d'enfance et d'adolescence, donc forcément le milieu ouvrier y est bien présent...

Au nom du père - Réussir malgré tout

Texte et mise en scène : Maryline Klein

Avec Chloé Bonifay et Sarah Horoks

A partir de 14 ans

Durée : 1h15

CRÉDIT- photos: Agathe Hurtig Cadenel

Dates et lieux des représentations:

- Du 16 au 20 octobre 2018 à la Maison des Métallos

DOCTEURE OX

ESPACE
PUBLIC

EN COURS DE CRÉATION

Série spectaculaire en trois épisodes conçue pour et dans l'espace public d'après *Une Fantaisie du Docteur Ox* de Jules Verne

Mise en scène : Maryline Klein

Distribution en cours : Djalill Boumar, Soufian Khalil, Aurélie Messié, Manon Barthélémy

Scénographie : Sidonie Rocher

La vie des habitants de Quiquendone, ville gouvernée par l'Indécision et la Lenteur, est bouleversée lorsque débarque Docteure Ox, une savante folle qui, sous prétexte d'installer gratuitement l'électricité dans toute la ville, profite des travaux pour mener des expériences saugrenues sur les Quiquendonien-es. Personne ne sortira indemne de cette entreprise ... Mélange de farce et de science-fiction, *Docteure Ox* propose une réflexion sur l'action, collective et individuelle, en pleine période de mutations urbaines et rurales, technologiques et sociales. Maryline Klein signe un projet participatif décalé, conçu dans une forme épisodique pour l'espace public, qui transforme notre regard sur l'espace et questionne notre place dans la société.

Partenaire Ville de Vitry-sur-Seine.

Création du premier épisode : Festival «Des Yourtes dans ma ville» de Vitry-sur-Seine en juillet 2019.

FESTIVAL DES YOURTES DANS MA VILLE, QUARTIER PLATEAU/MOULIN-VERT À VITRY (94)





© Agathe Hurtig-Cadenel



© Agathe Hurtig-Cadenel

Les fantaisies des Marlins à l'école Victor-Hugo



Écoutez ▶



Publiée le 10 avril 2018

Judi 5 avril, les élèves de l'école Victor-Hugo ont assisté et participé à une action culturelle théâtrale orchestrée de main de maître par la compagnie vitriote des Marlins. Les résultats sont à la mesure de l'originalité du projet !

▲ École Victor Hugo : la Compagnie des Marlins et les classes de CM2 présentent une adaptation du Docteur Ox, de Jules Verne.

© Cyril Ananiguan

Les petits de l'école élémentaire Victor-Hugo ont été les témoins d'un drôle de théâtre, jeudi dernier : à deux reprises dans la journée, la compagnie des Marlins, en résidence à l'école pendant quatre semaines, est venue se fondre dans le décor pour présenter une adaptation participative d'une nouvelle tordante de Jules Verne, "Une Fantaisie du docteur Ox". De la cour de récré au réfectoire, en passant par le vestibule, l'espace scolaire a cédé sa place, le temps de la pièce, au hameau belge de Quiquendone...

Dans cette bourgade imaginaire, capitale du sucre d'orge et des crèmes fouettées, les habitants sont atteints d'un mal silencieux : chacun et chacune s'adonnent à une incorrigible passion pour la mesure et la tempérance. Dans cette ville, qui voue un véritable culte à la modération, où la moindre discussion politique soulève des exclamations indignées aussitôt étouffées par la morale bourgeoise, débarquent deux personnages détonnants : le docteur Ox et son assistant Ygène. L'éclairage au gaz ox-hydrique qu'ils mettent au point va bientôt réveiller les ressentis primaires de Quiquendone et mettre la ville sens dessus dessous...

La soixantaine d'enfants qui assistaient au spectacle n'étaient pas seulement spectateurs, mais bien acteurs de la pièce. Guidés à travers l'école et la ville de Quiquendone par un ménestrel taquin, les élèves sont véritablement entrés dans la pièce, posant des questions, proposant leurs interprétations, se mêlant au décor qui se superposait à leur école habituelle. Clou du spectacle : l'arrivée, sur scène, d'une trentaine de CM2 qui jouaient le rôle des deux composants du gaz ox-hydrique, oxygène d'un côté, hydrogène de l'autre... Une joyeuse pagaille !



Article de *Timothée Froelich*

publié dans la newsletter de Vitry94.fr, le 10 avril 2018

Car l'idée de la pièce dépasse de loin les standards de mise en scène habituels. Ici, ce qui intéresse particulièrement la compagnie des Marlins, menée par Maryline Klein, ses cinq acteurs et son assistant de mise en scène, c'est bien de sortir des cadres du théâtre classique.

Plus de scène lointaine, de fauteuils pantouffards et d'applaudissements concertés à la fin du spectacle... Ici, le public est sollicité en permanence, interagit, suit les acteurs à travers l'espace public. L'idée est excellente et, sans surprise, les enfants de Victor-Hugo ont adoré !

Autre particularité de cette adaptation : l'intégration des classes de CM2 dans l'écriture et la mise en scène de la nouvelle. Agathe Hurtig Cadanel, de la [compagnie des Marlins](#), explique ainsi que « l'intérêt de travailler à l'école, avec les enfants, c'est non seulement d'occuper différemment un espace, mais aussi de pouvoir consulter les élèves sur ce qu'ils pensent de la pièce et de son adaptation ».

La compagnie, qui revient de quatre semaines de travail avec les centres de loisirs, s'est beaucoup nourrie des ressentis et appréciations des jeunes : « Différents angles apparaissent, certains personnages sont davantage travaillés, on peut tenter de nouvelles expériences ».

Ce jeudi 5 avril, cet effort de consultation et d'ouverture du théâtre sur le jeune public a bel et bien fait ses preuves : une écoute remarquable, un enthousiasme débordant, une manière d'approcher l'art extrêmement valorisante... La compagnie des Marlins est d'ailleurs soutenue dans ce projet par le [DRAC d'Île-de-France](#), le département et la ville de Vitry, qui entend bien donner aux jeunes élèves le plus d'outils possible pour stimuler leur créativité et leur ambition.

Et cela ne va pas s'arrêter à Victor-Hugo : « Il ne s'agit pas seulement d'une action culturelle à destination des scolaires, mais aussi d'un projet de création collective tout public qui vient infuser au cœur d'un quartier vitriot ! » souligne Anaëlle Villard, chargée de communication de la troupe.

Pas besoin de gaz ox-hydrique : à Vitry, c'est avec ce genre d'action culturelle que l'on déchaîne les passions !

Timothée Froelich

The image features a graphic design with two overlapping, irregular shapes. The top shape is a dark brown color, and the bottom shape is a light gray color. The text 'PROJETS' is written in white, uppercase, sans-serif font on the dark brown shape. The text 'TERRITORIAUX' is written in white, uppercase, sans-serif font on the light gray shape.

PROJETS

TERRITORIAUX

DÉPENDANCES

2006 - 2007

◇ Projet artistique et citoyen sur les addictions.

Dans l'action **Dépendances**, nous avons commencé par discuter avec des malades dépendants. Car qui mieux qu'un/e malade dépendant/e peut parler de la maladie de la dépendance ? Nous les avons rencontrés dans des réunions d'*Alcooliques anonymes*, de *Narcotiques anonymes*, de *Débiteurs anonymes*, d'*Outre-mangeurs anonymes* et du service toxicomanie du professeur Olivenstein à l'Hôpital Marmottan. Nous avons aussi rencontré des personnes qui entourent le/la malade dépendant/e. Ce projet artistique a donc pris la forme de récolte de paroles et rencontres avec des malades dépendants, d'ateliers d'expression artistique (écriture, théâtre) sur le thème de la dépendance avec des personnes en alphabétisation et du service de protection judiciaire de la jeunesse, à Mantes-la-Jolie ; et de séances de sensibilisation en milieu scolaire qui ont permis d'engager un dialogue sur ce thème. Création du spectacle "Les jours et la dépendance, un conte." à l'issue de ces ateliers.

Partenaire financier Fonds Social Européen.

Partenaires Escale, la PJJ et le Collectif 12.

 COLLECTIF 12 (78)



ÉGALES ET DIFFÉRENTES

2009 - 2010

Projet artistique et citoyen sur les violences faites aux femmes.

Sur la base de témoignages recueillis en France et d'autres pays, la Compagnie s'interroge sur la place de la femme dans le travail, la religion et plus globalement dans la société. À partir de simples constatations et d'une envie sincère de faire évoluer le débat, elle met son public face aux idées préconçues, aux préjugés qui continuent de régir les rapports hommes/femmes. Quelle est la position de la femme dans notre société ? Est-elle égalitaire ? Y a-t-il des contraintes ? Avec les témoignages-vidéo, la Compagnie donne la parole aux enfants, hommes et femmes ; par le biais d'une série de questions, il s'agit de formuler les inégalités homme/femme, les agressions subies par les femmes, d'en afficher l'injustice et l'illégalité. Provoquer le débat et la réflexion surtout auprès des plus jeunes, parler des idées reçues. Dans le cadre des ateliers, le travail de sensibilisation à l'expression théâtrale et à l'écriture aborde la question de la place de la femme dans la société et se veut établir un dialogue, un espace de rencontre et de compréhension de l'autre. Il est sans doute donc plus intéressant de prendre le biais du fantastique, d'emmener les participants loin de leurs mondes de départ ...

Partenaires financiers Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas de Calais, Ville d'Avion, Collectif 12 et Gare au Théâtre.

Partenaires Avec le soutien du Conseil Régional d'Ile de France, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil Général du Pas de Calais, de l'ACSE Nord-Pas de Calais, de La Ferme du Buisson, de l'association Neuf de Cœurs, de l'Usine à Chapeaux - MJC Rambouillet et Le Garage - et de la Compagnie l'Oiseau Mouche.

👤 **MECS (MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL) (62) ET GARE AU THÉÂTRE (94)**



CHACUN CHACUNE SA PAROLE

MARS - JUILLET 2010

Mise en scène : **Maryline Klein et François Leonarte**

En collaboration avec la compagnie **KLX**

Avec la participation de : **la Maison d'enfants de Noeux-les-Mines, l'Ancre Bleue de Liévin et Unis-Cités Lens.**

Le pari du projet **Chacun, chacune sa parole**, est de faire partager les diverses façons de parler... à des personnes qui baignent dans des univers qui ne sont pas amenés à se rencontrer ! Chaque groupe crée des objets, les envoie à un second groupe qui écrit des textes. Le troisième groupe est chargé de les interpréter. Au sein d'ateliers d'expression artistique, trois groupes d'horizons divers ont donc partagé leur langage en échangeant leurs travaux, au-delà des différences de génération, d'origine sociale, de milieu rural/urbain, de genre masculin/féminin. Ces ateliers croisés d'écriture, théâtre et mail-art ont abouti à une exposition et un spectacle amateur de théâtre.

Partenaires financiers **Acsé - Pratiques langagières et DRA Nord-Pas-de-Calais.**

Partenaire **MJC de Noeux-les-Mines.**

MECS (MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL) ET L'ANCRE BLEUE (62)



LIBERTÉS

2012 - 2016

Projet porté par **Maryline Klein**
Récoltes de paroles, ateliers d'expression artistique, ateliers de sensibilisation... aboutissant à la création de spectacles amateurs.

Mars 2012 : Libertés en Meuse.
Mars 2013 : Libertés à Rambouillet.
Décembre 2013 : Libertés à Balzac.
Février 2014 : Libertés aux Ulis.
Avril 2015 : Libertés à Uckange.

Le projet **Libertés** a pour objectif très général de provoquer la parole de publics et d'habitants/tes et de la sublimer artistiquement en l'utilisant comme matériau de travail pour des spectacles pluridisciplinaires professionnels qui feront intervenir en particulier le théâtre, mais aussi la vidéo, la création sonore, la performance et la danse. Ce projet d'actions artistiques consiste en une immersion sur un territoire : pendant plusieurs semaines, l'équipe artistique se plonge dans le quotidien des publics visés. Les actions englobent des récoltes de paroles, des ateliers de pratique artistique et théâtrale puis, en fin de résidence, un spectacle où tous les différents publics seront à la fois acteurs et spectateurs. Le projet a le désir de magnifier voir de mythifier les différents quotidiens des per-sonnes rencontrées.

Partenaires financiers **MEUSE** : Conseil Régional Lorraine - Irélis, Conseil Général Meuse, la Communauté de Communes du Pays de Revigny, Institut Médico-Educatif de Vassincourt | **RAMBOUILLET** : Mission Locale, S.E.M.I.R, ACTYV | **LES ULIS** : Ville des Ulis, Conseil Régional de L'essonne 91 (LCD), Conseil Régional d'Ile-de-France, Centres Sociaux fédération Essonne | **MOSELLE** : Ville d'Uckange, U4 - Parc du Haut Fourneau, et le SPIP.

Partenaires **MEUSE** : l'Institut Médico-Educatif de Vassincourt | **RAMBOUILLET** : L'Usine à Chapeaux-MJC/CS, le lycée Bascan, le Foyer Carnot de l'association Confiance Pierre Boulanger, l'IFEP, la Mission locale intercommunale, le SPIP des Yvelines | **LES ULIS** : la Maison Pour Tous des Amonts et de Courdimanche | **UCKANGE** : MECS Richemont, l'école élémentaire Montaigne, le Carrefour Social le Creuset et le Club de prévention | **METZ** : le Centre pénitentiaire de Metz-Queuleu.

U4 - PARC DU HAUT FOURNEAU (57)





© Agathe Hurtig-Cadenel



© Agathe HC

Projet **LibertéS, EgalitéS, FraternitéS** porté par *Maryline Klein*

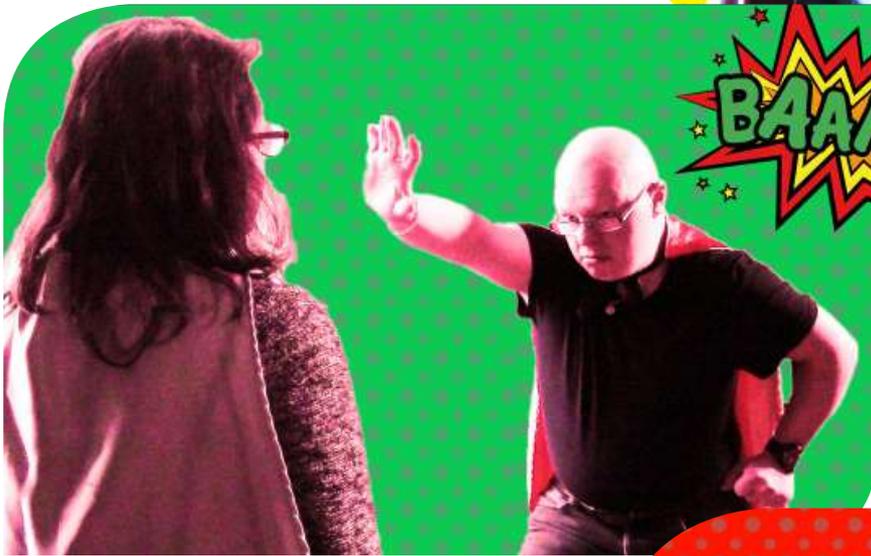
La Compagnie intervient sur le territoire partenaire entre 1 et 6 semaines. Avec le projet **LibertéS, EgalitéS, FraternitéS**, nous voulions mettre l'accent sur ce qui nous relie, à travers trois thèmes fédérateurs. Les récoltes de paroles, qui sont la base du projet, nous permettent de donner de la valeur à ce que disent les habitants/tes, de mettre en exergue les nuances et non les différends. À travers le montage qui sera fait de ces paroles, une véritable création sonore sera réalisée. Sans devenir intrusif ou porter un jugement de valeur, notamment par rapport aux origines sociales, chacun est entendu. Le projet permet ainsi de prendre la température, de dégager l'atmosphère générale d'un territoire. Dans chaque quartier, les créations artistiques et théâtrales finales sont différentes. Les spectacles créés sous la direction de la metteuse en scène et des autres artistes sont présentés au public et à tous les participants/tes à la fin du projet, dans des lieux de proximité.

Partenaires financiers **LORRAINE** : DRAC Lorraine, Conseil Régional de Lorraine, Conseil Général de la Meuse, Communauté de Communes du Pays de Revigny et l'Institut Médico-Educatif de Vassincourt. **RAMBOUILLET** : Ville de Rambouillet, MJC/CS de Rambouillet / l'Usine à Chapeaux, le lycée Louis Bascan (Foyer Socio-éducatif), Le Foyer d'hébergement « La Maison Carnot » (Association Confiance Pierre Boulenger) et le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) des Yvelines.

Partenaires Le cinéma Vox (Société Les Vrais instants de l'image) et l'IFEP.

 **FOYER CARNOT (78)**





CONCOURS DE SUPER-HÉROS

ESPACE
PUBLIC

2016

imaginé par **Maryline Klein**

en partenariat avec Aurélie Messié, Julie Maingonnat et Jade Breidi du Carrefour des Clowns et l'Espace les Monis

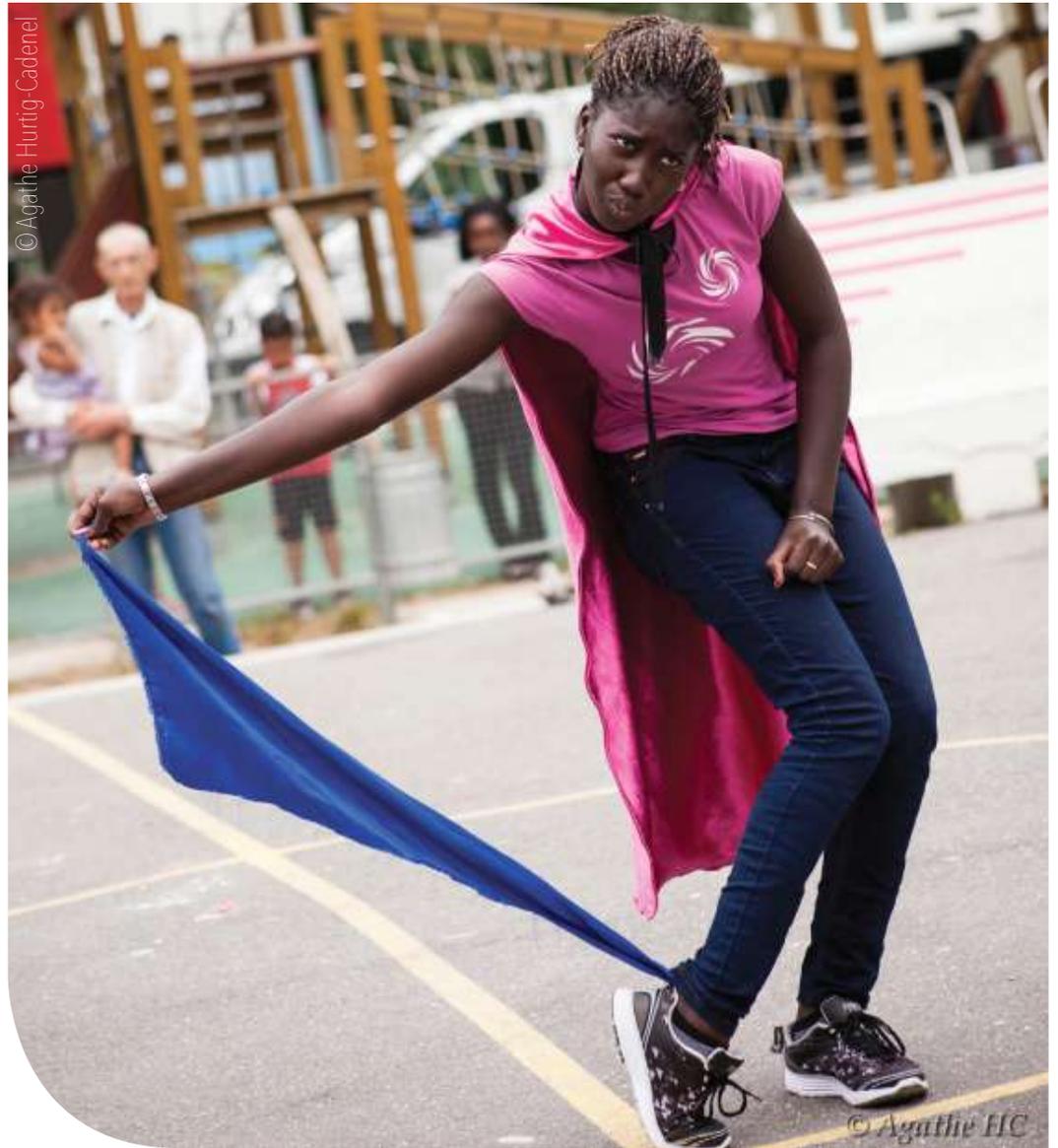
Le Concours de Super-Héros constitue le point d'orgue de plusieurs semaines de travail avec huit adolescents de l'Espace les Monis, à Vitry-sur-Seine. Les jeunes ont dû inventer leur personnage et les étapes d'un concours de super-héros qui s'est déroulé au sein de leur quartier. Chaque concours a été le fruit d'un travail de trois semaines consécutives mené sur le quartier avec les partenaires locaux : un groupe d'enfants ou d'adolescents issus des structures partenaires ont participé à des ateliers d'écriture, de théâtre et de réflexion pour élaborer leur personnage de super-héros et les épreuves du concours qu'ils présenteront. Des artistes professionnels ont participé avec les enfants à l'élaboration du concours, apportant une touche artistique, poétique et humoristique à l'ensemble, comme ce fut le cas avec les clowns pour l'édition de juillet 2016 menée dans le quartier de la Commune de Paris avec l'Espace les Monis.

Partenaires financiers DRAC Ile-de-France, Département du Val de Marne et Ville de Vitry-sur-Seine.

Partenaires Espace Les Monis (94).

QUARTIER DE LA COMMUNE DE PARIS (94)





© Agathe Hurtig-Cadenel

© Agathe HC



© Agathe Hurtig-Cadenel

MYTIC VITRY

2017

Projet pluridisciplinaire théâtre et arts plastiques à destination d'un groupe de jeunes entre 12 et 15 ans. imaginé et mené par Maryline Klein

accompagnée de Sidonie Rocher (plasticienne), Robert Hatisi (comédien et plasticien), Evelyne El Garby Klai (comédienne), Djallil Boumar (comédien), Lehna Sam (musicienne) et Guillaume Galéa (ingénieur du son)

Démarré en février 2017, le projet a débuté avec la création de mondes imaginaires. Les jeunes, encadrés par Robert Hatisi et Sidonie Rocher, ont dessiné des cartes de mondes fictifs et inventé personnages, animaux, végétaux fantastiques peuplant ces contrées. Les récits de ces mondes par les jeunes ont été enregistrés afin de servir de matériaux de construction aux histoires qui seront portées à la scène ensuite. Les deux artistes conçoivent à partir de ce travail des éléments scénographiques qui habilleront le spectacle final et restitueront le procédé créatif mis en œuvre durant cette première série d'ateliers. Deux étapes de travail ont été présentées les 26 juin et 7 juillet au sein des centres socioculturels partenaires du projet. Le spectacle *Ulysse, c'est nous!* a été présenté les 29 et 30 septembre 2017 au festival Mur/Murs, à Vitry-sur-Seine.

Partenaires financiers DRAC Ile-de-France, Région Île-de-France, Département du Val de Marne, Ville de Vitry-sur-Seine et Fonds de dotation 'InPACT.

Partenaires Centres socioculturels Portes du Midi et Balzac (94).

CENTRE SOCIAL BALZAC (94)





© Agathe Hurtig-Cadanel



© Agathe Hurtig-Cadanel

VITRYPOLIS

2018

Un projet théâtre, cinéma et science-fiction imaginé par Maryline Klein, accompagnée de Sidonie Rocher.

Mené par **Maryline Klein**

Scénographie : Sidonie Rocher

Avec : Françoisa Garrigues (comédien et musicien)

Vitrypolis est un projet d'action culturelle imaginé et mené par Maryline Klein, accompagnée de Sidonie Rocher, artiste plasticienne. Avec elles, et grâce au soutien des centres socioculturels Balzac et les Portes du Midi, le groupe de 14 adolescent.e.s des quartiers de la Commune de Paris / 8 mai 1945 et Rabelais se réunissent chaque semaine. Ensemble, le groupe travaille sur des saynètes inspirées des plus grands chefs oeuvre du cinéma de science-fiction autour du voyage dans l'espace et dans le temps (De la Terre à la Lune, Voyage dans la Lune, Retour vers le Futur...). Les participant.e.s imaginent des histoires fantaisistes, à la conquête de nouvelles planètes qu'ils et elles présenteront sur scène et en vidéo. Improvisations sur le thème du football, élaboration collective des saynètes qui tournent en dérision le « culte » du football, qui ont abouti à plusieurs représentations de « *Un problème de foot ?* » dans le cadre du festival Mur/Murs 2018.

Partenaires financiers DRAC Ile-de-France, Conseil Départemental du Val-de-Marne, Ville de Vitry-sur-Seine, le CGET et la Fondation VINCI.

Partenaires CRAPO (94) , et les centres socioculturels Balzac et les Portes du Midi / quartier de la Commune de Paris/8 mai 1945 (94).

 **MAISON DE LA VIE ASSOCIATIVE, CENTRE SOCIOCULTUREL BALZAC ET LE CRAPO (94)**





Maryline Klein

Autrice, metteuse en scène et directrice artistique

marylineklein75@gmail.com

06.62.04.16.31